

Estime de soi et dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs de Matonge à Kinshasa

Auteurs :

1. Elisabeth Masala Nzau :

*Professeure Associée à l'Université de Kinshasa/CRESH/RDC
elymasrscj@gmail.com.
+ 243 814 083 087*

2. Denise Mvindu Nionzuka :

*Professeure Associée à l'Université de Kinshasa/RDC
demvinio@gmail.com
+243 843 161 333*

3. Jean Chicco Mabonzo Ditomene :

*Master en pédagogie appliquée : psychopédagogie et Counseling/
Institut Supérieur Pédagogique Catholique (ISPC)
+243 822 707 351*

Résumé

Cette étude examine la relation entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs du quartier Matonge à Kinshasa. Une enquête quantitative transversale a été menée auprès de 87 jeunes chômeurs âgés de 20 à 40 ans. Les données ont été recueillies à l'aide de l'Inventaire d'estime de soi de Coopersmith et de l'Alcohol Use Disorders Identification Test, puis analysées à l'aide du logiciel SPSS. Les résultats révèlent que l'estime de soi globale et la dépendance à l'alcool n'ont aucune relation statistiquement significative. L'analyse des variables sociodémographiques considérées dans cette recherche (durée du chômage, sexe, âge et niveau d'études) n'exercent pas d'influence sur cette relation. Ces résultats montrent donc que l'estime de soi n'explique pas à elle seule la dépendance à l'alcool mais résulte d'une complexité des facteurs contextuels ou psychosociaux ; ce qui nécessite une intervention multidimensionnelle.

Mot-clés : *estime de soi, dépendance à l'alcool, chômage, jeunes*

Abstract

This study examines the relationship between self-esteem and alcohol dependence among unemployed young adults in the Matonge neighborhood of Kinshasa. A quantitative cross-sectional survey was conducted among 87 unemployed young

adults aged 20 to 40. Data were collected using the Coopersmith Self-Esteem Inventory and the Alcohol Use Disorders Identification Test, then analyzed using SPSS software. The results reveal that overall self-esteem and alcohol dependence have no statistically significant relationship. Analysis of the sociodemographic variables considered in this study (duration of unemployment, gender, age, and educational level) did not influence this relationship. These results therefore show that self-esteem alone does not explain alcohol dependence but results from a complex interplay of contextual or psychosocial factors; this necessitates a multidimensional intervention.

Keywords : *self-esteem, alcohol dependence, unemployment, youth*

Translated with DeepL.com (free version)

Introduction

Dans le contexte socio-économique de la République Démocratique du Congo, le chômage des jeunes diplômés demeure une problématique majeure, limitant leur accès à l'emploi, à l'entrepreneuriat et à l'épanouissement personnel. Cette situation engendre un phénomène que nous qualifierons d'inactivisme : de nombreux jeunes, malgré des années de formation académique ou professionnelle, restent inactifs, adoptant parfois des comportements à risque tels que le tabagisme, l'alcoolisme ou la délinquance (Saliha & Rouag, 2010). Si certains trouvent des alternatives dans le secteur informel ou décrochent des contrats temporaires, une grande partie demeure oisive, imputant leur situation à des facteurs externes comme les politiques publiques ou des influences religieuses, plutôt qu'à des causes internes liées à leur état psychologique ou comportemental.

Dans ce contexte, la présente étude s'intéresse à l'estime de soi des jeunes chômeurs et à son lien avec la dépendance à l'alcool, considérée comme une stratégie compensatoire face au stress, à l'ennui ou à la frustration. L'estime de soi, concept central en psychologie, influence le bien-être, la motivation, la résilience et la stabilité émotionnelle (Rosenberg, 1965; Coopersmith, 1981). Plusieurs études indiquent qu'une faible estime de soi contribue au développement de symptômes dépressifs et anxieux à

l'adolescence et à l'âge adulte, indépendamment des événements de vie (Rushton, Forcier, & Chectman, 2002; Ormel, Oldehinkel, & Vollebergh, 2004; Orth, Robins, & Trzesniewski, 2009).

Par ailleurs, certaines recherches montrent que l'instabilité de l'estime de soi, liée à la dépendance de cette dernière à la réussite dans différents domaines de la vie, accroît la vulnérabilité à la dépression et aux comportements à risque (Crocker & Knight, 2005; Deci & Ryan, 1995; Kernis, 2003). Dans le même ordre d'idées, Geneviève Dupras (2012) a étudié comment les conditions de l'estime de soi chez les jeunes influencent le développement de la dépression, en soulignant le rôle du soutien social et du bien-être psychologique.

L'objectif central de cette étude est donc d'examiner le lien entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs, en se concentrant sur le quartier de Matonge, dans la commune de Kalamu à Kinshasa. Ainsi, nous nous posons la question principale suivante : « Quel lien existe-t-il entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs en général et ceux de Matonge en particulier ? » Les sous-questions étudiées sont les suivantes :

1. Quel est le niveau d'estime de soi chez les jeunes chômeurs dépendants à l'alcool de Matonge ?
2. Les variables sociodémographiques (sexe, âge, niveau d'études, durée de chômage) modèrent-elles le lien entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool ?

Dans un contexte de vulnérabilité économique et sociale, cette étude se voudrait de ressortir les facteurs psychologiques endogènes favorisant l'inactivisme et suggérer des stratégies de prévention et d'accompagnement des jeunes. Théoriquement, cette étude s'enracine fondamentalement sur les recherches de différents auteurs comme Coopersmith (1981) sur l'estime de soi multidimensionnelle, Rosenberg (1965) sur la perception de soi

globale, et Deci et Ryan (2000) sur la théorie de l'autodétermination. Nous soulignons aussi les travaux sur les comportements addictifs en contexte de précarité (Babor et al., 2003 ; WHO, 2018), mettant en exergue l'interaction entre facteurs internes (estime de soi) et facteurs externes (environnement socioéconomique).

1. Développement

Dans cette section, nous examinerons le sens et la portée des principaux termes du sujet de ce travail, organisée en quatre sous-sections : l'estime de soi (1.1), la dépendance à l'alcool (1.2), la jeunesse (1.3) et le chômage (1.4).

1.1. Estime de soi

L'estime de soi constitue un concept complexe, étudié par de nombreux auteurs, qu'ils soient psychiatres, psychologues ou philosophes, chacun proposant des définitions et approches variées. Dans le langage courant, l'estime de soi correspond au sentiment de bien-être et de fierté personnelle que l'on éprouve à l'égard de sa beauté, de ses talents, de sa richesse, de son intelligence, etc. (De Saint-Paul, 1999). Selon Rosenberg (1960), l'estime de soi est un sentiment susceptible de fluctuer au fil du temps, en fonction des expériences vécues et des jugements portés sur soi-même. Coopersmith (1967) définit l'estime de soi comme l'évaluation qu'un individu fait de lui-même et qu'il tend à maintenir stable, traduisant une attitude d'approbation ou de désapprobation et reflétant sa perception de sa capacité à réussir ainsi que de la valeur qu'il se reconnaît. En résumé, l'estime de soi correspond à l'opinion ou au jugement personnel qu'une personne a sur elle-même.

1.1.1. Concept de soi

Il convient de distinguer l'estime de soi du concept de soi. Dupras (2012) note que le concept de soi a une dimension descriptive de l'individu sans connotation évaluative, tandis que l'estime de soi implique un jugement sur sa valeur personnelle (Duclos, Laporte & Ross, 2002). Le concept de soi peut être analysé selon trois dimensions : sa définition, ses sources et ses caractéristiques.

Selon le *Dictionnaire encyclopédique de psychologie* (Syllamy, 1980), le soi est le « pronom personnel réfléchi de la troisième personne qui désigne l'individu dans son unicité ». La conscience du soi se construit dès l'enfance, avec l'âge et l'environnement social, pour former une image de soi - une auto-perception qui influence également la perception d'autrui et du monde. L'image de soi et l'image du monde constituent des standards pour la construction de l'identité et de la perception des autres, et les changements ultérieurs au cours de la vie y sont corrélés. Les réalités de ces perceptions sont objectives même si elles sont vécues subjectivement. Elles interagissent avec les indices ressortis par l'entourage.

Deux principales sources interdépendantes sont identifiées par les psychologues à propos de l'évolution du concept de soi : le jugement réfléchi qui est la façon dont une personne se perçoit à travers les autres et la comparaison sociale. Le concept de soi de l'enfant est façonnée et intériorisée par lui à travers les évaluations faites par les adultes qu'elles soient négatives ou positives (Adler & Towne, 2005). La comparaison sociale implique que l'individu évalue son concept de soi par rapport aux autres, selon des critères de beauté, d'intelligence, de réussite, ou en se comparant à des modèles inaccessibles. Une telle comparaison peut engendrer des troubles mentaux, tels que la dépression, l'anorexie ou la boulimie (Adler & Towne, 2005). Le concept de soi est également influencé par le contexte culturel et social.

Le concept de soi se manifeste par trois propriétés : la subjectivité, la multidimensionnalité et la résistance au

changement (Adler & Towne, 2005). Concernant la subjectivité, le soi et l'estime de soi reposent sur des évaluations personnelles, qui peuvent diverger de l'opinion de l'entourage (Pervin & John, 2005). Pour la multidimensionnalité, le concept de soi comprend le soi privé, le soi extérieur et le soi idéal. La cohérence entre ces dimensions favorise une estime de soi positive (Adler & Towne, 2005). Enfin pour la résistance au changement, le concept de soi est dynamique mais tend à rechercher des informations confirmant l'image de soi existante, phénomène appelé conservatisme cognitif ou auto-vérification (Adler & Towne, 2005).

1.1.2. Les catégories de l'estime de soi

Selon L'écuyer (1975), le concept de soi peut être subdivisé en structures et sous-structures, permettant de classifier l'estime de soi selon huit dimensions principales : selon les compétences : évaluation des capacités, performances et succès (Coopersmith, 1981 ; Harter, 1999 ; Dupras, 2012) ; selon les réussites : l'estime de soi augmente en fonction des réalisations personnelles et des feedbacks positifs (Crocker & Wolf, 2001) ; selon les relations sociales : l'évaluation personnelle par les autres influence l'estime de soi ; selon le sens d'appartenance : la position sociale dans un groupe affecte l'estime de soi (Maslow, 1968) ; selon l'attention à soi : capacité à se prendre en charge et à veiller à son bien-être personnel (Rogers, 1972 ; Dicko, 2015) ; selon les besoins primaires : la satisfaction ou la frustration des besoins fondamentaux influence l'estime de soi (Freud, 1914 ; Bowlby, 1990) ; selon le sens moral : autonomie et autodétermination favorisent l'estime de soi (Bandura, 2007) et enfin selon le rôle dans l'existence : stratégies pour se protéger de l'angoisse de la mort et renforcer son importance existentielle (Frankl, 1988 ; Guindon, 2001).

1.1.3. Les approches et degrés de l'estime de soi

Il existe deux approches distinctes de l'estime de soi : l'estime de soi explicite (consciente) et implicite (inconsciente), pouvant diverger (Perrot, 2015). Deux niveaux principaux sont généralement considérés : estime de soi élevée (positive) et faible, avec éventuellement des niveaux intermédiaires. Une estime de soi positive favorise la confiance, l'épanouissement et l'efficacité dans les actions, tandis qu'une faible estime de soi génère peur, repli et auto-dévalorisation (Pope, McHale & Craighead, 1988).

1.1.4. Évaluation de l'estime de soi

L'estime de soi peut être évaluée selon les dimensions familiale, sociale, professionnelle et personnelle. Divers instruments standardisés existent : Rosenberg's Self-Esteem Scale (RSE, 1965) ; Tennessee Self-Concept Scale (Fitts, 1965) ; Coopersmith Self-Esteem Inventory (SEI, 1981) ; Self-Description Questionnaire II (Marsh, 1983) ; Culture-Free Self-Esteem Inventories (Battle, 1992) et multidimensional Self-Concept Scale (Bracken, 1992). Pour ce travail, l'échelle de Coopersmith a été retenue en raison de sa capacité à différencier les composantes de l'estime de soi.

1.2. Dépendance à l'alcool

La dépendance à l'alcool, ou alcoolisme, est définie comme un état pathologique caractérisé par la consommation excessive et répétée de boissons alcoolisées, malgré les conséquences néfastes sur la santé physique, mentale et sociale. Elle constitue un trouble complexe mêlant facteurs biologiques, psychologiques et sociaux (WHO, 2018). Selon l'American Psychiatric Association (2013), la dépendance à l'alcool se manifeste par une consommation compulsive d'alcool ; une perte de contrôle sur la quantité et la fréquence de consommation ; la persistance malgré les effets néfastes sur la santé et la vie sociale et un état de tolérance et de sevrage en cas d'arrêt ou de réduction de consommation.

La dépendance à l'alcool peut être abordée sous trois angles principaux : le point de vue biologique, psychologique et social. Du point de vue biologique, la dépendance à l'alcool altère les circuits des neurones spécialement ceux de la récompense et de la motivation avec la dopamine (GABA) et le glutamate (Koob & Volkow, 2016). Du point de vue psychologique, l'alcool peut donner une fausse impression d'adaptation au stress, à des traumatismes et à l'anxiété. Or cette impression renforce justement la dépendance à l'alcool (Marlatt & Witkiewitz, 2005). Quant au point de vue social, la famille et les pairs, la culture et les pressions sociales peuvent jouer un rôle dans l'apparition et la dépendance à l'alcoolisme (Babor et al., 2003).

1.2.2. Facteurs de risque de la dépendance à l'alcool

La dépendance à l'alcool est multifactorielle. Il existe des facteurs génétiques et biologiques : certaines variations génétiques augmentent la vulnérabilité à l'alcoolisme (Heilig et al., 2011) ; des facteurs psychologiques : faible estime de soi, anxiété, dépression, troubles du comportement et manque de stratégies d'adaptation sont des éléments favorisant la consommation excessive (Perrot, 2015) ; des facteurs sociaux et environnementaux : exposition à la consommation d'alcool dès le jeune âge, pression des pairs, chômage et marginalisation sociale accroissent le risque de dépendance (WHO, 2018).

1.2.3. Conséquences de la dépendance à l'alcool

Les effets de la dépendance à l'alcool sont multiples et touchent différents domaines. Sur la santé physique : cirrhose, maladies cardiovasculaires, troubles neurologiques, affaiblissement du système immunitaire ; sur la santé mentale : anxiété, dépression, troubles cognitifs, impulsivité accrue et sur la vie sociale et professionnelle : conflits familiaux, marginalisation, perte d'emploi et difficultés financières (Babor et al., 2003).

1.2.4. Traitement et prévention

Le traitement de la dépendance à l'alcool repose sur trois axes principaux : les interventions médicales : désintoxication, traitement pharmacologique pour réduire les symptômes de sevrage ou limiter les envies (Mann et al., 2004) ; les interventions psychologiques : thérapies cognitivo-comportementales, programmes de motivation et soutien psychologique et les interventions sociales et communautaires : groupes de soutien (ex. Alcooliques Anonymes), éducation et sensibilisation sur les risques de l'alcool. La prévention, en particulier chez les jeunes et les populations vulnérables (chômeurs, marginalisés), repose sur la promotion de la résilience, le renforcement de l'estime de soi et l'accès à des alternatives sociales et professionnelles (WHO, 2018).

1.3. Jeunesse

La jeunesse désigne une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, caractérisée par des changements biologiques, psychologiques et sociaux importants (UNESCO, 2011). Cette phase se situe généralement entre 15 et 29 ans, selon les standards internationaux, et représente un moment clé pour le développement de l'identité, de l'autonomie et de la construction du projet de vie.

1.3.1. Caractéristiques de la jeunesse

La jeunesse se distingue par plusieurs traits essentiels : le développement physique et psychologique : croissance corporelle, maturation cérébrale et évolution des fonctions cognitives supérieures (attention, mémoire, raisonnement, résolution de problèmes) (Steinberg, 2005) ; la recherche d'identité et d'autonomie : les jeunes cherchent à se différencier de leurs parents, à définir leurs valeurs et à établir leur indépendance (Erikson, 1968) ; la vulnérabilité et expérimentation : cette période est marquée par la prise de risques, l'expérimentation de

comportements sociaux et parfois la consommation de substances (alcool, tabac, drogues) (WHO, 2018) et la sensibilité aux influences sociales : le groupe de pairs, la culture, les réseaux sociaux et les médias jouent un rôle déterminant dans le développement de l'estime de soi et des comportements à risque (Steinberg & Morris, 2001).

1.3.2. Jeunesse, estime de soi et consommation d'alcool

L'estime de soi constitue un facteur clé du développement des jeunes. Une estime de soi positive favorise l'autonomie, la motivation scolaire, les compétences sociales et la résistance aux comportements à risque, y compris la consommation d'alcool (Harter, 1999). À l'inverse, une faible estime de soi expose les jeunes à la marginalisation, à la dépression et à des comportements addictifs (Perrot, 2015).

La jeunesse est une période de vulnérabilité à la consommation d'alcool, souvent associée à des pressions sociales, à l'expérimentation et à la recherche de gratification immédiate. Les jeunes chômeurs, en particulier, présentent un risque accru d'alcoolisme en raison du stress, de l'ennui, de l'isolement social et de la faible estime de soi (Saliha & Rouag, 2010).

1.4. Chômage

Le chômage se définit comme l'absence d'emploi pour un individu apte et disponible pour travailler, malgré la recherche active d'un poste rémunéré (ILO, 2020). Il peut être temporaire ou prolongé et constitue un facteur de stress psychologique et social majeur. Le chômage affecte particulièrement les jeunes, car il compromet leur autonomie, leur projet de vie et leur intégration sociale. Les conséquences sont multiples : sur le plan psychologique : stress, anxiété, dépression, baisse de l'estime de soi et perte de confiance en ses compétences (Wanberg, 2012); sur le plan social : marginalisation, isolement et sentiment de stigmatisation sociale et sur le plan comportemental : vulnérabilité aux comportements à

risque, dont la consommation d'alcool et de substances psychoactives (Saliha & Rouag, 2010).

1.4.1. Chômage et estime de soi

Le chômage constitue un facteur majeur de fragilisation de l'estime de soi. La perte de statut social, de revenu et de rôle productif dans la société peut entraîner un sentiment d'inutilité, d'échec et d'infériorité. Cette baisse de l'estime de soi peut à son tour favoriser la dépendance à l'alcool comme mécanisme de compensation psychologique (Perrot, 2015 ; WHO, 2018).

Pour limiter les effets négatifs du chômage sur l'estime de soi et la santé mentale des jeunes, plusieurs stratégies peuvent être mises en œuvre entre autres : organiser des formations d'insertion professionnelle pour renforcer les compétences et la confiance en soi ; soutenir psychologiquement et accompagner les jeunes pour prévenir la dépression et les comportements addictifs ; promouvoir les réseaux sociaux et communautaires afin de renforcer le sentiment d'appartenance et de reconnaissance (Wanberg, 2012).

2. Méthodologie

Dans le cadre de cette recherche, nous avons adopté la méthode d'enquête, mise en œuvre à travers plusieurs outils de collecte de données : le questionnaire, l'Inventaire d'estime de soi de Coopersmith (SEI, 1981) et l'Alcohol Use Disorders Identification Test (AUDIT) pour évaluer la dépendance à l'alcool. L'Inventaire de Coopersmith a été retenu pour sa capacité à mesurer les dimensions globale, sociale, scolaire/professionnelle et personnelle de l'estime de soi. L'AUDIT, développé par l'Organisation Mondiale de la Santé (Babor et al., 2003), permet d'identifier les niveaux de consommation à risque, nocive et de dépendance. Après avoir récolté nos données, nous avons utilisé le logiciel SPSS 2020 pour nous permettre de les analyser afin de mieux répondre aux

questions de notre recherche et d'éprouver adéquatement nos hypothèses. Nous avons utilisé le test de corrélation de Pearson pour mesurer l'association entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool, ainsi que le test de régression linéaire multiple pour analyser l'effet modérateur des variables sociodémographiques (sexe, âge, niveau d'études, durée du chômage).

La population cible de cette étude est constituée de jeunes diplômés et chômeurs résidant à Matonge, âgés de 20 à 40 ans. L'âge minimal correspond généralement à l'obtention d'un diplôme d'État ou d'un brevet de formation, tandis que l'âge maximal représente l'entrée dans la pleine maturité et l'engagement social. L'échantillon étudié est composé de 87 jeunes dont 46 hommes et 41 femmes que nous avons pu atteindre durant la période de collecte.

3. Résultats

3.1. Estime de soi des jeunes chômeurs de Matonge

Ce point va répondre à la première hypothèse spécifique de notre étude qui stipule que l'estime de soi de nos enquêtés serait faible.

Tableau 1 : Estime de soi des jeunes chômeurs de Matonge

Ce tableau étudie l'estime de soi des jeunes chômeurs de Matonge autrement dit, nous voulons déterminer le degré de l'estime de soi de ces jeunes.

Indices	ESG	ESP	ESS	ESA
Statistiques				
Moyenne	,5466	,5386	,5411	,1475
Médiane	,5500	,5000	,5000	,1667
Mode	,50	,50	,50	,17
Ecart type	,12980	,15512	,13633	,12301
Variance	,017	,024	,019	,015

Légende : ESG : Estime de Soi Globale ; ESP : Estime de Soi liée à la Performance ; ESS : Estime de Soi Sociale ; ESA : Estime de Soi liée à l'Apparence.

Les résultats révèlent que l'estime de soi globale (ESG) des jeunes chômeurs interrogés à Matonge présente une moyenne de 0,5466, ce qui indique un niveau modéré, légèrement au-dessus du seuil moyen de 0,50 (dans une échelle comprise entre 0 et 1). L'estime de soi liée à la performance (ESP) affiche une moyenne de 0,5386, l'estime de soi sociale (ESS) une moyenne de 0,5411, ce qui montre que ces deux dimensions se situent également à un niveau modéré, ce qui reflète une perception relativement stable de leurs capacités et du regard social. En revanche, l'estime de soi liée à l'apparence (ESA) est nettement plus basse, avec une moyenne de 0,1475, ce qui dénote une très faible satisfaction des jeunes chômeurs vis-à-vis de leur image corporelle. Les écarts types relativement faibles suggèrent une certaine homogénéité des réponses au sein du groupe.

3.2. Estime de soi et dépendance à l'alcool des enquêtés

Il s'agit ici de faire le lien qui existe entre l'estime de soi des jeunes de Matonge et leur dépendance à l'alcool autrement dit, nous voulons mesurer si la dépendance à l'alcool peut résulter d'une catégorie d'estime de soi.

Tableau 2 : estime de soi et dépendance à l'alcool des jeunes de Matonge

Indices statistiques		(1)	(2)
Estime de soi générale	Corrélation de Pearson	1	,159
	Sig. (bilatérale)		,141
	N	87	87
Dépendance à l'alcool	Corrélation de Pearson	,159	1
	Sig. (bilatérale)	,141	
	N	87	87

L'analyse de corrélation de Pearson entre l'estime de soi générale et la dépendance à l'alcool indique un coefficient de corrélation de $r = 0,159$ (avec $p = 0,141$), ce qui correspond à une corrélation

positive faible et non significative au seuil classique de 0,05. Cela signifie qu'il n'existe pas de lien statistiquement significatif entre l'estime de soi globale des jeunes chômeurs et leur niveau de dépendance à l'alcool. En d'autres termes, dans cette population, le niveau d'estime de soi ne permet pas de prédire avec fiabilité une éventuelle consommation excessive d'alcool.

3.3. Variables modératrices en lien avec l'estime de soi et la dépendance à l'alcool

Tableau 3 : Impacts des variables modératrices sur le lien entre estime de soi et dépendance à l'alcool

Indices Statistiques	Coefficients non standardisés		Coefficients standardizes	t	Sig.
	B	ES	Bêta		
Estime de soi	0,184	0,569	0,035	0,324	0,747
Sexe	-0,22	0,153	-0,162	-1,435	0,155
Age	-0,07	0,174	-0,052	-0,404	0,688
Niveau d'études	0,08	0,098	0,096	0,812	0,419
Nombre d'année sans activité	0,029	0,094	0,036	0,308	0,759

L'analyse de régression multiple intégrant les variables modératrices révèle que l'estime de soi ($B = 0,184$; $p = 0,747$), comparée à la valeur au seuil de 0,05, n'a pas d'effet significatif sur la dépendance à l'alcool, confirmant les résultats de la corrélation précédente. Aucune des variables sociodémographiques considérées dans cette recherche notamment le sexe, l'âge, niveau d'études et durée du chômage n'exerce un effet significatif c'est-à-dire que le sexe ($B = -0,22$; $p = 0,155$), l'âge ($B = -0,07$; $p = 0,688$), le niveau d'études ($B = 0,08$; $p = 0,419$) et le nombre d'années sans activité ($B = 0,029$; $p = 0,759$) n'ont pas de relation statistiquement significative avec la dépendance à l'alcool et donc elles ne modèrent pas le lien entre

l'estime de soi et la dépendance à l'alcool de manière significative. Autrement dit, les facteurs sociodémographiques pris en compte n'expliquent pas non plus, à eux seuls, les variations de la dépendance à l'alcool dans cette population.

3.4. Consommation de l'alcool de nos enquêtés

A présent, nous voulons déterminer le degré de la consommation de l'alcool de nos jeunes de Matonge.

Tableau 4 : Degré de la consommation de l'alcool des jeunes de Matonge

Statistiques	DGA
Moyenne	13,8506
Médiane	14,0000
Mode	17,00
Ecart type	6,12947
Variance	37,570

Légende : DGA = Dépendance globale à l'alcool

Concernant la dépendance à l'alcool, les scores obtenus à travers les items inspirés de l'AUDIT révèlent une moyenne de 13,85 avec un écart-type de 6,13 qui confirme une consommation à risque en faveur d'une dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs de Matonge.

3.3. Discussion des résultats

Les résultats révèlent que l'estime de soi globale (ESG) des jeunes chômeurs interrogés à Matonge se situe à un niveau modéré. Nous estimons que ce niveau d'estime de soi reflète une perception relativement équilibrée de leur propre valeur, malgré la situation de chômage, ce qui suggère une certaine résilience psychologique, notamment dans les dimensions liées à la performance et aux relations sociales.

Les résultats de notre étude vont de pair avec les travaux de Rosenberg (1965) et de Branden (1994) cités par Bérubé (1993)., qui montrent que l'estime de soi peut rester stable même en contexte d'adversité, à condition que l'individu conserve un sentiment minimal de compétence personnelle et de reconnaissance sociale. De même, Deci et Ryan (2000) cités par Dupras (2012), à travers leur théorie de l'autodétermination, soulignent que les besoins fondamentaux de compétence, d'autonomie et de lien social jouent un rôle protecteur face aux effets délétères du chômage sur le bien-être psychologique. Ces résultats laissent entendre que, malgré leur inactivité professionnelle, les jeunes chômeurs de Matonge disposent encore de serait systématiquement associée à des comportements de consommation problématique. Ils suggèrent que, dans ce contexte spécifique, d'autres facteurs psychosociaux ou environnementaux pourraient davantage expliquer la dépendance à l'alcool, tels que le stress chronique, le désœuvrement, la pression sociale ou encore les mécanismes personnels d'adaptation. Cela souligne l'importance d'adopter une approche multidimensionnelle dans l'analyse des comportements à risque en situation de chômage.

Ces résultats s'apparentent à ceux rapportés par Leary et Baumeister (2000) cités par Perrot (2015), qui ont démontré que la relation entre estime de soi et comportements à risque, tels que la consommation d'alcool, n'est pas toujours directe ni systématique. De même, certaines études empiriques récentes (ex. : Crocker & Park, 2004 cités Dupras, 2012) soutiennent que l'estime de soi, lorsqu'elle est stable et intériorisée, ne conduit pas nécessairement à des conduites addictives, même en contexte de vulnérabilité sociale. Ces convergences renforcent l'idée selon laquelle la dépendance à l'alcool ne peut être réduite à un simple déficit d'estime de soi, mais qu'elle résulte d'une interaction complexe entre variables individuelles, sociales et contextuelles. Ces résultats nous poussent à rejeter notre deuxième hypothèse selon laquelle il existerait un lien de cause à effet entre l'estime

de soi et la dépendance à l'alcool : une estime de soi faible entraînerait la dépendance à l'alcool. Après analyse de régression multiple, les variables modératrices prises en compte dans cette recherche n'ont aucun effet significatif sur la dépendance à l'alcool. Ce constat peut s'expliquer par la complexité des mécanismes concourant à la dépendance à l'alcool et pas seulement la perception de soi. Il peut s'agir du soutien social, les stratégies de coping ou aussi des expériences vécues.

Ces résultats sont en corrélation avec ceux de Cooper et al. (1995) cités par Dupras (2012), qui ont montré que la consommation d'alcool chez les jeunes adultes est davantage liée à des variables comme le stress perçu ou la recherche de sensations qu'à l'estime de soi elle-même. Ils rejoignent également les conclusions de Gérard et al. (2000) cités par Perrot (2015), selon lesquelles les facteurs de vulnérabilité au comportement addictif relèvent d'un modèle transactionnel, où les croyances sur soi interagissent avec les pressions sociales et les caractéristiques de l'environnement. Ces résultats nous permettent d'infirmer notre troisième hypothèse qui stipule que les variables telles que le sexe, l'âge et le niveau d'études, la durée de chômage pourraient avoir un impact sur le lien existant entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs de Matonge.

Conclusion générale

Au terme de notre recherche portant sur l'« Estime de soi et dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs de Matonge », nous avons l'exigence de récapituler et de cerner son déploiement sous les grands points qui ont constitué son armature. Notre constat part du fait que plusieurs jeunes de Kinshasa, en général, et résidant à Matonge, en particulier, sont porteurs d'un titre certifiant une formation complète scolaire, académique ou professionnelle mais ils demeurent encore dans le chômage, la paresse et l'alcoolisme.

Pour ce faire, nous nous sommes fixés les objectifs ci-après :

- Montrer le lien qui existerait entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs de Matonge ;
- Déterminer le niveau d'estime de soi des jeunes chômeurs de Matonge ;
- vérifier si les variables démographiques (sexe, âge et niveau d'études) ont une influence sur le lien entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs de Matonge.

Une question générale de recherche nous a servi de boussole : Quel lien existe-t-il entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs de Matonge ?

Les questions de recherche spécifique étaient les suivantes :

- Quel niveau d'estime de soi rencontre-t-on chez les jeunes chômeurs de Matonge dépendants de l'alcool?
- Les variables telles que le sexe, l'âge et le niveau d'études, la durée de chômage ont-elles un impact sur le lien existant entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs de Matonge ?

Pour des raisons de logique, nous avons d'abord répondu à la première hypothèse spécifique, puis à l'hypothèse principale et enfin à la seconde hypothèse spécifique puisque nous avons vu que la première hypothèse spécifique a un lien étroit avec l'hypothèse principale.

Ces interrogations ont donné lieu aux hypothèses ci-après :

- Les jeunes chômeurs de Matonge auraient un faible niveau d'estime de soi.
- Il existerait un lien de cause à effet entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool : une estime de soi faible entraînerait un niveau élevé de consommation d'alcool.

- Les variables telles que le sexe, l'âge et le niveau d'études, pourraient avoir un impact sur le lien existant entre l'estime de soi et la dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs de Matonge.

Pour vérifier ces hypothèses, nous avons recouru à la méthode d'enquête moyennant la technique du questionnaire d'estime de soi de Rosenberg et du questionnaire AUDIT lié à la dépendance à l'alcool. Notons que ces outils de collecte ont été soumis à un échantillon accidentel de 87 sujets, tous des jeunes sans emploi résidant les quartiers de Matonge, dans la commune de Kalamu.

Les différentes données recueillies ont été traitées par la technique d'analyse statistique à l'aide du logiciel SPSS version 2025, du test t de Student, du test de Kolmogorov-Smirnov et de l'analyse de la régression linéaire.

Après analyses des résultats, les observations suivantes sont dégagées :

L'analyse statistique faite ci-haut nous a démontré que, malgré leur situation de précarité, ces jeunes semblent conserver une image de soi global moyennement valorisante. Ces résultats laissent entendre que, malgré leur inactivité professionnelle, les jeunes chômeurs de Matonge disposent encore de certaines ressources internes et sociales qui leur permettent de préserver un équilibre identitaire minimal. En revanche, l'estime de soi liée à l'apparence (ESA) est nettement plus basse ; ce qui dénote une très faible satisfaction des jeunes chômeurs vis-à-vis de leur image corporelle.

On observe ainsi une certaine exposition à l'alcool, une consommation à risque pouvant s'expliquer par d'autres facteurs psychosociaux ou environnementaux qui pourraient davantage expliquer la dépendance à l'alcool, tels que le stress chronique, le désœuvrement, la pression sociale ou encore les mécanismes personnels d'adaptation. Cela souligne l'importance d'adopter une

approche multidimensionnelle dans l'analyse des comportements à risque en situation de chômage.

Le niveau d'estime de soi n'explique pas de manière directe et significative le niveau de dépendance à l'alcool étant donné qu'il n'existe pas de lien statistiquement significatif entre l'estime de soi globale des jeunes chômeurs et leur niveau de dépendance à l'alcool. La dépendance à l'alcool ne peut être réduite à un simple déficit d'estime de soi, mais qu'elle résulte d'une interaction complexe entre variables individuelles, sociales et contextuelles

De même, il n'y a pas d'impact marquant des variables modératrices puisque l'estime de soi des enquêtés montre que le fait d'être homme ou femme ne constitue pas une variable influente : donc le sexe ne constitue pas une variable déterminante. Il en va de même pour les autres variables sociodémographiques analysées : elles n'ont pas d'effet significatif sur l'estime de soi. Ces résultats mettent en évidence la nécessité d'une approche multidimensionnelle pour comprendre et prévenir la dépendance à l'alcool chez les jeunes chômeurs. Ils constituent une base empirique solide pour formuler des recommandations pratiques à l'intention des différents acteurs concernés.

Aux jeunes chômeurs

- de suivre des formations professionnelles ou de renforcement de capacité pour maximiser leurs opportunités à intégrer le monde professionnel ;
- de s'engager comme volontaires dans des structures sociales, pour apprendre continuellement dans la pratique ;
- de substituer la consommation de l'alcool par une alimentation équilibrée et remplacer ce temps de boire par des activités plus saines telles que le sport et les exercices de concentration.

A l'Etat congolais

- de développer une bonne politique pour leur faciliter l'intégration professionnelle ;

- de subventionner et encourager les initiatives d'entrepreneuriat ;
- d'accompagner les jeunes pour l'insertion socio-professionnelle.

Aux Entreprises

- d'offrir aux jeunes l'opportunité des stages de perfectionnement ;
- de développer une bonne politique de l'emploi des jeunes ;
- d'adapter les critères de sélection des jeunes d'après un profil plus large et moins exigeant.

Aux Familles et proches

- d'encourager dans leurs jeunes à l'entrepreneuriat plutôt que de prolonger leur la prise en charge ;
- de leur inculquer, dès le bas âge, des valeurs nobles et la modération dans les usages ;
- et que les parents et aînés soient eux-mêmes des modèles de bonnes compagnies.

Références

- ADLER, A. & TOWNE, N., 2005. *Communication et interactions humaines*. Montréal : Reynald Goulet Inc..
- AMERICAN PSYCHIATRIC ASSOCIATION, 2013. *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (5th ed.)*. Washington D.C. : American Psychiatric Association.
- BABOR, T., CAETANO, R., CASSWELL, S. et al., 2003. *Alcohol: No Ordinary Commodity*. Oxford : Oxford University Press.
- BANDURA, A., 2007. *Auto-efficacité : le sentiment d'efficacité personnelle*. Bruxelles : De Boeck.
- BOWLBY, J., 1990. *Attachment and Loss (Vol. 3)*. New York : Basic Books.

- BRACKEN, B. A., 1992. *Multidimensional Self-Concept Scale*. Los Angeles : Western Psychological Services.
- COOPERSMITH, S., 1967. *The Antecedents of Self-Esteem*. San Francisco : W. H. Freeman.
- COOPERSMITH, S., 1981. *Self-Esteem Inventory*. Palo Alto : Consulting Psychologists Press.
- CROCKER, J. & WOLF, A. M., 2001. « Contingencies of self-worth ». *Psychological Review*, vol. 108, no 3, p. 593-623.
- DE SAINT-PAUL, M., 1999. *Estime de soi, confiance en soi*. Paris : InterÉditions.
- DECI, E. L. & RYAN, R. M., 2000. « The "what" and "why" of goal pursuits: Human needs and the self-determination of behavior ». *Psychological Inquiry*, vol. 11, no 4, p. 227-268.
- DICKO, A. A., 2015. *L'impact du chômage sur les jeunes diplômés maliens*. Bamako : Université de Bamako.
- DUCLOS, J., LAPORTE, L. & ROSS, M., 2002. *Le concept de soi et l'estime de soi*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- DUPRAS, G., 2012. *Psychologie de l'adolescence*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- ERIKSON, E. H., 1968. *Identity: Youth and Crisis*. New York : W. W. Norton & Company.
- FITTS, W. H., 1965. *Tennessee Self-Concept Scale*. Nashville : Counseling Center Publishing.
- FRANKL, V., 1988. *Man's Search for Meaning*. New York : Washington Square Press.
- GUINDON, M. H., 2001. *Self-Esteem across the Lifespan*. New York : Taylor & Francis.
- HARTER, S., 1999. *The Construction of the Self: A Developmental Perspective*. New York : Guilford Press.
- L'ÉCUYER, R., 1975. *Le concept de soi*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- INTERNATIONAL LABOUR ORGANIZATION, 2020. *World Employment and Social Outlook: Trends 2020*. Genève : International Labour Organization.

- MASLOW, A. H., 1968. *Toward a Psychology of Being*. New York : Van Nostrand.
- PERROT, A., 2015. *Psychologie de l'estime de soi*. Paris : Dunod.
- PERVIN, L. A. & JOHN, O. P., 2005. *Handbook of Personality: Theory and Research*. New York : Guilford Press.
- POPE, M., McHALE, S. & CRAIGHEAD, W., 1988. *Self-Esteem Enhancement with Children and Adolescents*. New York : Pergamon Press.
- ROGERS, C. R., 1972. *Le développement de la personne*. Paris : Dunod.
- ROSENBERG, M., 1965. *Society and the Adolescent Self-Image*. Princeton : Princeton University Press.
- SALIHA, S. & ROUAG, A., 2010. « Chômage et estime de soi chez les jeunes diplômés algériens ». Université d'Alger.
- STEINBERG, L., 2005. « Cognitive and affective development in adolescence ». *Trends in Cognitive Sciences*, vol. 9, no 2, p. 69-74.
- STEINBERG, L. & MORRIS, A. S., 2001. « Adolescent development ». *Annual Review of Psychology*, vol. 52, p. 83-110.
- SYLLAMY, M., 1980. *Dictionnaire encyclopédique de psychologie*. Paris : Bordas.
- UNESCO, 2011. *Youth and Skills: Putting Education to Work*. Paris : UNESCO.
- WANBERG, C. R., 2012. « The individual experience of unemployment ». *Annual Review of Psychology*, vol. 63, p. 369-396.
- WORLD HEALTH ORGANIZATION, 2018. *Global Status Report on Alcohol and Health 2018*. Genève : World Health Organization.